Bonjour à toutes et à tous,

C'est avec beaucoup de motivation que dépose ma candidature au poste de Secrétaire aux finances pour la session d'hiver 2015. Alors que je suis présentement élue au sein du Comité femmes de l'ASSÉ, le climat actuel au Québec jumelé à la vague de démissions qu'il y a eu au sein de l'exécutif me poussent à me présenter en ce moment.

Implication passée

Avec six ans dans le mouvement étudiant et deux ans de cycles supérieurs dans le corps, je peux vous dire que j'en ai vu de toutes les couleurs. J'ai passé l'entièreté de mon baccalauréat en Communication à l'Université de Montréal sur l'exécutif, que ce soit à titre d'externe, de responsables aux affaires académiques, de présidente (à lire : coordinatrice et non reine d'une monarchie étudiante) et trésorière. Mon association étudiante étant chapeautée par la FAECUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM), les débats autour de la transparence des budgets, du huis clos budgétaire et les dépenses non-précisées m'ont fait comprendre la nécessité de rendre public des budgets aux membres car ceux-ci sont, en fait, des outils démocratiques.

Lors de ma maîtrise, en Communication politique (toujours à l'UdeM), j'ai siégé en tant qu'externe pour ensuite me concentrer sur le Comité femmes de l'ASSÉ. Entretemps, j'ai été responsable aux finances lors d'évènements tels que des colloques ou des journées d'actions féministes.

J'ai des connaissances en ce qui concerne les logiciels libres (GnuCash), mais je dois vous avouer que, selon le contexte, il m'arrive parfois de privilégier des méthodes jugées archaïques pour certain-es, mais tout aussi efficace pour un suivi financiers : une feuille traditionnelle de comptabilité. Pour 80 000 membres cependant, je délaisserai volontiers cet outil.

Si je me présente, c'est parce que je juge d'une importance primordiale un suivi adéquat des finances, surtout en temps de mobilisation comme nous le vivons. Une association nationale ne peut se permettre des problèmes de signataires ou des flous en ce qui concerne la politique de dépenses dans le contexte politique actuel. Je tiens aussi à mentionner que je débuterai sous peu le Doctorat en Sociologie à l'UQAM.

Commentaires et contexte actuel

J'aimerais souligner aussi que si je me permets de quitter le Comité femmes, c'est parce que je sais qu'il restera dans d'excellentes mains avec mes camarades qui y siègent présentement, et je continuerai d'aider dans l'organisation d'activités déjà entamées, tels que le camp de formation féministe et autres. De plus, j'aimerais faire part d'une observation générale, qui témoigne du travail qui reste à faire pour imprégner notre imaginaire collectif de revendications féministes viables – des revendications qui vont au-

delà de simples prises de positions qui trainent dans un cahier associatif. Le travail continu incombé aux femmes de rappeler leur existence, ce qui pousse souvent à s'organiser en marge de structures, est une chose aussi réelle maintenant qu'elle l'était jadis. Un exemple flagrant de ce cantonnement s'est illustré hier avec le site web http://servicespublics.org/ qui déploie notre plan d'action annuel à la population – un plan qui se voit exempt d'une section femmes alors que celui-ci a été voté en Conseil Central. Cette observation n'est pas pour pointer du doigt des membres ni est-ce pour déclencher une polémique car des élu-es travaillent justement pour y remédier. Je dis ceci dans l'espoir de faire réaliser que la lutte des femmes doit se faire même dans une association dotée d'un principe féministe combatif. Le féminisme doit être adopté par l'ensemble de l'organisation, pas juste le Comité femmes.

Union et solidarité

Il serait dupe de ne pas adresser les tensions qui se dressent en ce moment entre différents groupes militants. Ces tensions sont, je trouve, des choses saines comme elles permettent des débats et critiques qui nous mettent en lumière des faux pas. Cependant, il n'en demeure pas moins que si nous espérons bâtir un mouvement fort et efficace, nous ne devons pas seulement tisser des liens avec des groupes externes, mais nous devons apprendre à (re)tisser des liens de base, entre étudiant-es et associations. La solidarité (aussi imparfaite soit-elle) n'est pas une chose facile, mais pour atteindre nos objectifs, nous devons s'assurer que nos comportements soient respectueux, et ce malgré nos différends idéologiques. Un simulacre d'union n'aidera guère à combattre quelque chose d'aussi rigide qu'une idéologie néolibérale.

Finalement, je suis libre pour des tournées d'associations, alors si vous souhaitez me rencontrer, n'hésitez surtout pas !

Solidarité,

Alexandra Pelletier
Comité femmes de l'ASSÉ